

L'artisan horloger est à présent aussi un écrivain qui plaît

Auvernier Horloger et patron de l'atelier de pendulerie au Carillon d'Or, Thierry Amstutz vient de publier son premier roman. Intitulé la Pendule du Souvenir, on lui prête déjà un joli succès.

Par
Salomé Di Nuccio

«**P**our le moment, il part plutôt bien», dixit une vendeuse de la librairie Payot à Thierry Amstutz, artisan-horloger et patron de l'atelier au Carillon d'Or à Auvernier. Horloger, restaurateur de pendules et démonstrateur d'automates au Musée d'Histoire de Neuchâtel, le Perchette est à présent aussi auteur. Sous l'impulsion de sa passion professionnelle, il signe aujourd'hui La Pendule du Souvenir. Un véritable roman d'aventures, et non un énième bouquin sur l'essor de l'industrie horlogère dans le canton. L'objet du titre n'étant que le fil rouge, et l'épopée horlogère une toile de fonds. Publié par les Editions genevoises Slatkine, l'ouvrage a été présenté à fin avril au Salon du Livre de Genève, où on lui prêtait déjà un intérêt notoire.

Dans cette nouvelle aventure épistolaire, Thierry Amstutz en étonnera certes quelques un, mais son entourage s'y attendait quelque peu. L'horloger est de tout temps un fervent lecteur,

doté, de surcroît, d'un beau brin de plume. Pour écrire, puis peaufiner ce premier roman, dix années n'ont guère été de trop. Preuve que l'artisan a procédé à un véritable travail d'écrivain. Un boulot soigné, documenté, entre corrections récurrentes et visites d'endroits anodins. «C'est intéressant de se déplacer sur les lieux. Rien que pour voir la géographie du pays et l'atmosphère qui s'en dégage, pour essayer de retranscrire tout ça».

Héros retouché

Dans un contexte historique et social, le récit est rétrospectif, et ses personnages auraient pu être réels. «On les suit sur plusieurs générations». Ceci dit, une histoire plaisante ne trouve pas son éditeur aussi aisément. Surtout qu'en frappant aux portes des Editions Slatkine, Thierry Amstutz n'en était qu'à son deuxième démarchage. Et au sein de la maison lémanique, les critères de sélection sont pointus. Or, suite au feu vert de deux comités de lecture, une seule retouche lui a été demandée: Renoncer à un héros de passage, prêtant, à priori, à confusion. «Comme je ne voulais pas l'enlever, j'ai proposé

de lui donner plus d'étoffe, d'épaisseur. On m'a alors dit que ce n'était pas une mauvaise idée». Par le biais de ce premier ouvrage, Thierry Amstutz a d'emblée goûté à une séance de dédicaces au Salon du Livre. Une expérience sur fond de découverte totale, qui ouvre inéluctablement la voie à d'autres. L'horloger-auteur n'a donc pas fini d'apposer sa griffe... D'autant plus que rédigé de manière claire, fluide et sans temps morts, La Pendule du Souvenir trame une histoire épique dans nos paysages. Le roman est, dès lors, susceptible de captiver un lectorat dense, voire même de rassembler les habitants du canton. «C'est une histoire qui appartient autant à ceux du Haut qu'à ceux du Bas». Et à défaut d'exploser les clivages, elle est à même de réunir le lecteur dans la peau d'un Neuchâtelois, d'où qu'il soit...

Notons que si aucune suite n'est prévue à La Pendule du Souvenir, un second opus est d'ores et déjà en gestation. De caractère dramatique, celui-ci s'inspire d'un fait réel, survenu dans nos régions au 18e siècle. Mais on n'en saura guère plus... /SDN



En tant qu'Horloger-écrivain, Thierry Amstutz doit à présent aussi dédicacer...

(SALOMÉ DI NUCCIO)